

CHEMINS DE COLONISATION

OU

DE QUEBEC AU LAC SAINT JEAN.

(Extrait du *Courrier du Canada.*)

Monsieur le Rédacteur,

C'est du choc des idées que jaillit la lumière, a-t-on dit depuis longtemps ; et certes ! on a eu profondément raison. Quand une doctrine mauvaise voit le jour, ou que des opinions erronées se produisent, soit en matière politique, soit en matière religieuse, etc., le plus sûr moyen de les combattre, de les faire rentrer sous terre, c'est de les examiner à fond, de les discuter avec franchise et loyauté.

En Canada, particulièrement, où toutes les institutions sont relativement jeunes, où tout est à l'état d'essai, pour ainsi dire, chaque jour surgit une nouvelle question, soit politique, soit scientifique, soit littéraire, etc. L'opinion publique s'en empare, la discute, et le plus souvent il en résulte quelque bien. D'ailleurs, la discussion a cela de particulièrement excellent, qu'elle fait rarement mourir ce qui doit vivre, de même qu'elle ne saurait donner la vie à ce qui doit mourir.

La colonisation, par exemple, est un de ces sujets qui ont eu souvent l'honneur, le mérite, ou simplement le privilège de faire couler des flots d'encre. Il s'en faut de beaucoup qu'on ait toujours dit sur cette matière des choses fort sensées ; mais on doit admettre que l'étude de tous les systèmes imaginés pour promouvoir efficacement les intérêts de la colonisation, n'a pas été sans utilité.—Le projet de loi qui vient d'être soumis aux Chambres sur ce sujet, en donnera la preuve,—espérons-le, du moins.

Dernièrement encore, trois correspondants ont publié dans votre estimable journal, à propos des chemins de colonisation du lac St. Jean, des écrits qui ont

excité, à des degrés divers, l'attention publique. Quant à moi, j'ai suivi avec un vif intérêt toute cette discussion ; mais je ne saurais dissimuler la surprise que m'ont causée les deux écrivains dont l'un signe : *Lac St. Jean* et l'autre *Roberval*. Il me semble qu'ils se sont placés tous deux à cent lieues de la vérité, et que leurs projets n'auraient pu qu'y gagner à demeurer dans le néant.—Si l'opinion publique ne devait être éclairée que par des élucubrations semblables, elle courrait risque, avouons-le, de s'égarer dans les ténèbres.

Vu l'importance du sujet en discussion, je tiendrais à prouver, M. le Rédacteur, que l'acception que je porte est fondée, que je n'exagère rien, et que je pourrais même être plus sévère encore. Je vous demande donc humblement la permission d'intervenir dans ce débat et de faire connaître ce que je crois être la vérité.

Pour plus de clarté et de brièveté, et afin de rendre plus ample justice à qui de droit, je désire résumer, avant d'entrer dans le vif de la question, les correspondances échangées entre *Lac St. Jean* et *Roberval*, d'une part, et le Révérend M. Dominique Racine, de l'autre.

I

ANALYSE DES CORRESPONDANCES.

10.—Cette discussion remonte au 23 décembre dernier. Le correspondant *Lac St. Jean* se dit sollicité par plusieurs personnes à donner des "renseignements sur le lac St. Jean." Après avoir fait de cette contrée une description quelconque, il avertit ses lecteurs que l'avenir de la colonisation du Haut-Saguenay